

## Jésus glorifié

### 3.12-26

*... la puissance de ce nom a rendu à cet homme... la force de se tenir debout.*

Pierre et Jean montaient au Temple. Un mendiant infirme les a sollicités. Ils ont invoqué le nom de Jésus, le paralysé s'est mis à marcher. Ils sont rentrés ensemble dans la cour et l'homme, sautant et louant Dieu à haute voix, a attiré la foule. Pierre a profité de l'occasion pour expliquer le miracle, glorifier Jésus et appeler ses compatriotes à la repentance.

Lorsqu'on lit ce texte, on peut facilement passer du récit du miracle à l'explication du miracle sans se rendre compte de l'importance du moment qui sépare le récit de l'explication. Il y a là ce qu'on appelle un « point de basculement », un de ces instants où le cours de l'Histoire peut être infléchi, où tout peut basculer. Subjectivement, pour Pierre et Jean, c'est l'heure de la tentation, et l'épreuve qu'ils vont vivre sous le portique de Salomon sera bien plus subtile et dangereuse que celle qu'ils connaîtront lors de leur comparution devant le Grand-Conseil le lendemain. La foule est dans l'expectative mais, déjà, des rumeurs circulent. Luc multiplie les qualificatifs pour souligner le fait que les gens sont absolument époustouffés par ce qui vient de se produire. Ce n'est pas la simple curiosité qui les amène à s'agglutiner autour des apôtres, mais la stupéfaction — qui commence à se muer en admiration. Encore un peu et ils porteront Pierre et Jean en triomphe sur leurs épaules, encore un peu et ils partiront peut-être à l'assaut de la forteresse Antonia, confiants en la puissance de ces deux « faiseurs de miracles »... C'est un moment délicat.

### le sens du miracle

Le monde est toujours enclin à encenser les témoins... pour mieux occulter leur témoignage ! Mais Pierre prend rapidement la mesure de ce qui se passe et il **réagit**<sup>1</sup>, il réplique vivement, car il y a danger. La stupeur et l'étonnement sont des émotions capricieuses. L'apôtre pressent que la foule, cherchant une explication à la guérison de l'infirme, s'engage sur une mauvaise piste. Le peuple *en émoi*<sup>2</sup> est en train de conclure que Pierre et Jean sont des types extraordinaires et puissants. Si on ne les arrête pas, ces gens ébahis vont se mettre à glorifier... les apôtres ! Dans des circonstances semblables, mais dans un milieu païen, une foule a pris Paul et Barnabas pour des dieux et a voulu leur offrir des taureaux en sacrifice<sup>3</sup>. Ici, le peuple est prêt à prendre Pierre pour le Messie. Pourtant, ce sont les mêmes qui avaient livré Jésus à Pilate malgré toutes les guérisons qu'il avait effectuées. Les hommes sont prêts à suivre n'importe qui — Jim Jones, David Koresh, Moon, Raël, etc. — n'importe qui, sauf Jésus ! Il y a là quelque chose de terrifiant...

Du point de vue des hommes, Pierre a laissé passer là une occasion unique de prendre le pouvoir. Toujours du point de vue des hommes, ici, l'apôtre a condamné l'Église à rester dans la minorité, à persuader sans pouvoir contraindre et à souffrir plutôt que de régner. Mais du point de vue de Dieu, Pierre a marché sur les traces de son Maître, imitant celui qui a été tenté de s'imposer par « le miracle, le mystère, l'autorité<sup>4</sup> » et qui a résisté. Satan a incité Jésus à prendre le pouvoir par la nourriture — des pierres changées en pain — et, ici, les apôtres affrontent la tentation de prendre le pouvoir par la santé. Le monde est prêt à suivre celui qui lui garantira du pain, du pain sans travailler, sans labourer, semer, moissonner, vanner et moudre... Il suivra pareillement celui qui garantira la guérison, le bien-être corporel, la santé parfaite. Alors, la foule dans la cour du Temple aimerait croire que la guérison du paralysé veut dire que Pierre a ce pouvoir. Le prophète Ésaïe n'a-t-il pas écrit, en parlant de l'ère messianique à venir, qu'*alors le boiteux*

<sup>1</sup> Le verbe *apokrinomai* a généralement le sens de répondre, de répliquer, suite à une parole ou un événement ; cf Luc 3.16, 14.3, 23.9, Actes 25.16. Le substantif *apokrisis* est utilisé dans Luc 2.47 et 20.26 dans le même sens.

<sup>2</sup> NBS

<sup>3</sup> Actes 14

<sup>4</sup> F. Dostoïevski, *Les frères Karamazov*, Le Livre de Poche Classique, Tome 1, p. 299 : référence aux trois tentations subies par Jésus dans le désert.

*bondira comme un cerf* ? Et l'ancien paralysé ne cesse de bondir partout !

Alors, quel est le sens du miracle ? Pourquoi Dieu accomplit-il parfois *des choses merveilleuses* ? Pour épater les hommes ? Ou pour les faire réfléchir ? Le miracle qui ne fait pas réfléchir n'a pas atteint son but. Pierre parlera un peu plus loin dans son discours de *ce jour où l'univers entier sera restauré*, ce qui laisse entendre que le boiteux qui bondit est un signe et une promesse : les prophètes ne se sont pas trompés, cette guérison est un avant-goût de la restauration de toutes choses.

Mais le plus urgent pour l'apôtre, lorsqu'il prend la parole, est de corriger les idées fausses qui sont en train de s'emparer de l'esprit de ses auditeurs. Le sens du miracle n'est pas que Pierre et Jean sont des hommes hors du commun, que les apôtres sont des saints exceptionnels. La conclusion à en tirer n'est pas : prosternons-nous devant Pierre, faisons de lui notre roi (ou notre pape !). Les apôtres sont gênés par les regards insistants qui se posent sur eux et par l'admiration sans bornes — et sans fondement — qu'ils lisent dans ces regards. La sagesse de l'Esprit vient à leurs secours. Pierre comprend qu'il doit de toute urgence détourner les regards de sa personne, pour les tourner vers Jésus. *Pourquoi nous fixez-vous avec tant d'insistance comme si c'était nous qui par notre propre pouvoir ou notre piété avons fait marcher cet homme ?* Pierre et Jean refusent le procès en canonisation ! Ils ne veulent pas laisser croire un instant qu'ils détiennent un pouvoir ou encore un « secret ». Ils ne sont ni sorciers ni gourous. Ils ne veulent pas non plus se laisser enfermer dans la catégorie des guérisseurs, car ils sont surtout et avant tout des **témoins**. Voici le sens du miracle : *le Dieu de nos ancêtres... vient ici de manifester la gloire de son serviteur Jésus*. Le message du miracle, dit Pierre, est que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob vous invite à réfléchir au sujet de *ce Jésus que vous avez livré et renié*.

Toute la gloire est pour Jésus. Pourtant, combien il est facile d'en détourner une parcelle pour nous ! Lorsque Dieu exauce nos prières : « C'est **moi** qui ai prié ! » Lorsque le Seigneur agit avec puissance pour nous délivrer d'un danger ou pour nous relever d'une maladie : « C'est pour **moi** qu'il a fait un miracle... » Sous-entendu : j'y suis forcément pour quelque chose ! Non : ce n'est pas par notre propre pouvoir ou notre piété, mais pour manifester la gloire de Jésus — dont nous sommes témoins.

## le rôle de la foi

Un homme a été guéri par le nom de Jésus, au nom de ce même Jésus qui a été livré à Pilate, renié par son propre peuple qui lui a préféré *un meurtrier* et l'a envoyé à la mort. Le message de Pierre est clair : vous vous êtes trompés — mais vous pouvez encore changer d'avis au sujet de l'homme de Nazareth. Il est mort ? Certes ! *Mais Dieu l'a ressuscité des morts : nous en sommes témoins*. Et si vous reconnaissez que c'est par la puissance du nom de Jésus que cet homme *que vous voyez et que vous connaissez* a reçu *la force de se tenir debout*, vous deviendrez témoins à votre tour...

Mais il ne faut surtout pas croire que le nom de Jésus ne serait qu'une puissante incantation, une formule magique ou un mot de passe. Au ch. 19, Luc rapporte un incident où des exorcistes incrédules tentent de l'utiliser de cette façon. *Quelques Juifs, qui allaient de lieu en lieu pour chasser les démons, voulurent alors invoquer, eux aussi (comme Paul), le nom du Seigneur Jésus sur ceux qui étaient sous l'emprise d'esprits mauvais. ... Mais l'esprit mauvais leur répondit : Jésus ? Je le connais. Paul, je sais qui c'est. Mais vous, qui êtes-vous ?*<sup>6</sup> Et ces imprudents se sont fait tabasser et ont dû s'enfuir, *les vêtements en lambeaux, et couverts de blessures*.

Le nom de Jésus n'est pas la version chrétienne d'« Abracadabra ! » Car Jésus est « tout entier en son nom », et donc, invoquer son nom, c'est faire appel à Jésus en personne en reconnaissant tout ce qu'il est et tout ce qu'il peut. On ne doit pas, on ne peut pas « jouer » avec le nom de Jésus, on ne peut pas se servir du nom de Jésus à ses propres fins ou pour sa propre gloire. Pour invoquer Jésus, il faut le connaître, il faut être en communion avec lui et il faut, comme Pierre et Jean à cette occasion, discerner ce que Jésus veut faire dans la situation à laquelle on est confronté.

Jésus, on le connaît par la foi. Pierre insiste donc sur le rôle que la foi a joué dans la guérison de

<sup>5</sup> Ésaïe 35.6

<sup>6</sup> Actes 19.13-16

l'homme infirme. Le texte du v. 16 est assez compliqué et a donné du mal aux traducteurs. L'apôtre parle-t-il de sa propre foi (en y associant peut-être Jean comme le suggère *la Bible du Semeur*) ? De la foi du mendiant (qui n'est pas mentionnée dans le récit du miracle) ? Au départ, c'est certain, ce sont Pierre et Jean qui connaissent Jésus, qui ont confiance en Jésus et qui l'invoquent avec assurance. Mais ne peut-on pas dire que la foi est « contagieuse » et que la foi des témoins stimule celle du malade ? Comme nous l'avons déjà remarqué, le mendiant n'était sans doute pas sans connaissance de Jésus-Christ. Seulement, on lui avait dit que Jésus était mort. Mais lorsque les apôtres invoquent devant lui un Jésus vivant, l'homme croit, le prouve en saisissant la main tendue<sup>7</sup> et reçoit *une parfaite guérison*. Puisse notre foi se révéler pareillement contagieuse pour ceux qui entendent notre témoignage au sujet de Jésus ressuscité, vivant, puissant.

## le péché de l'ignorance

Certains commentateurs croient discerner dans les propos de Pierre au sujet de l'*ignorance* du peuple juif la preuve d'une certaine indulgence à l'égard de ses compatriotes<sup>8</sup>. Mais un examen attentif du contexte ne milite pas en faveur de cette thèse. L'apôtre ne prend pas de gants : ... *vous avez renié celui qui est saint et juste. ... vous avez fait mourir l'auteur de la vie*. Lorsqu'il introduit sa charge d'*ignorance*, il précise que le peuple d'Israël n'a rien compris au plan de Dieu *annoncé d'avance par tous ses prophètes* et n'a pas saisi que *le Messie... devait souffrir*. Le constat est accablant et il est suivi d'un appel insistant à la repentance : *Maintenant, donc, changez et tournez-vous vers Dieu pour qu'il efface vos péchés*. Et pour que personne ne s'y méprenne et interprète cela comme un appel à être plus assidu au Temple ou à offrir plus de sacrifices, Pierre précise que la repentance qu'il recommande implique de reconnaître Jésus comme le Messie de Dieu et d'en attendre le retour. Les *temps de rafraîchissement* que Dieu accordera à ceux qui abandonnent leur ignorance coupable sont les bénédictions, mais aussi la révolution spirituelle qu'apporte l'Esprit Saint.

Il y a deux formes d'ignorance dans le Nouveau Testament. Il y a l'ignorance des païens qui n'ont pas reçu la révélation du vrai Dieu et qui n'ont pas entendu la bonne nouvelle du salut en Jésus<sup>9</sup>, offert à tous les hommes. Puis il y a l'ignorance de ceux qui ont reçu toutes les clés pour comprendre, mais qui refusent la lumière qui leur est proposée<sup>10</sup>. Autrement dit, il y a ceux qui ignorent qui est Jésus, et ceux qui décident d'ignorer Jésus malgré ce qu'on leur a dit de lui ! Cette dernière forme d'ignorance est, aux yeux de Dieu, une ignorance particulièrement coupable, un refus volontaire de la révélation apportée par la Parole, une désobéissance. Agir *par ignorance* est, pour le peuple d'Israël qui méprise les païens ignorants, une chose grave. Mais malgré cette désobéissance, ce péché, Dieu a accompli son dessein de salut. En la personne de ses disciples, Jésus ressuscité revient vers ceux qui l'ont rejeté et propose de les bénir et même de faire déborder cette bénédiction sur *toutes les familles de la terre*, selon la promesse faite à Abraham. Et comment se manifeste sa bénédiction ? Par du pain gratuit ? Par une garantie de santé parfaite ? Non ! Par une vie nouvelle, par le don de son Esprit qui écrit la loi de Dieu dans les cœurs et qui détourne ceux qui croient en Jésus de leur *méchanceté* (y compris de leur ignorance coupable).

Quand l'ignorance de l'homme rencontre l'Évangile de la grâce, il y a deux sortes de réaction. Luc écrit que *parmi ceux qui avaient entendu leurs paroles, beaucoup crurent*<sup>11</sup>. D'autres *étaient irrités* par l'annonce de Jésus ressuscité, et se sont endurcis dans leur incrédulité. Mais là, ce n'est plus du ressort du témoin, c'est une affaire qui ne regarde que celui à qui la lumière a été offerte... et Dieu.

Que notre vie et nos paroles servent, par la grâce de Dieu, à dissiper l'ignorance qui prive encore trop de nos contemporains de la bénédiction qu'apporte l'Esprit de vie à ceux qui croient.

<sup>7</sup> Comme dans plusieurs récits des évangiles, la foi se manifeste d'abord par l'obéissance. Pierre dit : *Marche !* et l'homme tente de se lever. S'il y arrive, c'est que *Jésus de Nazareth* honore sa foi et répare son corps.

<sup>8</sup> La traduction du *Semeur* va dans ce sens : *...je sais bien que vous avez agi sans savoir ce que vous faisiez* — ce qui émousse la pointe de cette déclaration. Le grec nous semble plus péremptoire : *je sais que vous avez agi par ignorance*.

<sup>9</sup> Actes 17.30 ; Éphésiens 4.18

<sup>10</sup> Actes 13.27

<sup>11</sup> Actes 4.4

Copyright © 2005 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.